

LA VÉRITÉ DES TRAVAILLEURS

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE SECTION FRANÇAISE DE LA 4^e INTERNATIONALE

APPEL DU COMITÉ EXECUTIF DE LA IV^e INTERNATIONALE POUR LES OUVRIERS ET LES INTELLECTUELS DE HONGRIE

Le gouvernement Kadar fut imposé par la force brutale de l'intervention de l'armée soviétique sur les masses hongroises en révolte pour un socialisme démocratique.

Les Conseils ouvriers hongrois qui avaient clairement exprimé et incarné cette volonté des masses du pays furent dépouillés par ce gouvernement « ouvrier », « révolutionnaire », de leurs principales attributions, et leurs dirigeants et militants soumis à des persécutions sans cesse plus graves.

Ces derniers temps, une incontestable terreur de pur style stalinien déferle en Hongrie, frappant principalement les éléments révolutionnaires qui avaient lutté contre le régime Rakosi et pour un renouveau démocratique de la Hongrie prolétarienne et socialiste. Arrestations, déportations, emprisonnements, condamnations à mort et exécutions se succèdent à une allure accélérée.

Le gouvernement Kadar veut assooir sa « popularité » sur la terreur policière. Une telle « stabilisation » de la Hongrie est une nécessité à la fois pour le maintien de ce régime politique unanimement haï par le peuple hongrois et pour intimider les forces révolutionnaires ailleurs, dans les autres « Démocraties populaires » et en URSS même, qui cherchent à démocratiser la vie de leur pays et à secouer le joug de la bureaucratie du Kremlin et de ses alliés indigènes.

La IV^e Internationale, qui n'a cessé de défendre inconditionnellement l'URSS et les autres Etats ouvriers contre l'impérialisme et la réaction indigène, déclare que cette manière de procéder de la bureaucratie soviétique dans tous ces pays, loin de défendre leur régime social le sape aussi bien auprès des masses de ces pays que par les arguments qu'elle offre ainsi à l'impérialisme et à son offensive idéologique contre le communisme en général.

La terreur exercée contre la classe est l'arme des forces contre-révolutionnaires et ne profite en dernière analyse qu'à la contre-révolution, à la réaction et à l'impérialisme.

La IV^e Internationale appelle toutes les organisations prolétariennes — politiques et syndicales — ainsi que les ouvriers de tous les pays, à protester énergiquement et promptement contre la terreur en Hongrie qui frappe des ouvriers et des intellectuels prolétariens; à exiger l'arrêt de nouveaux procès, l'annulation des condamnations, la libération des prisonniers et déportés prolétariens, et la légalisation des Conseils ouvriers en tant qu'organes politiques uniques de tout le pouvoir en Hongrie.

A BAS LA TERREUR CONTRE LES OUVRIERS ET LES INTELLECTUELS REVOLUTIONNAIRES DE HONGRIE!

TOUT LE POUVOIR AUX CONSEILS OUVRIERS DEMOCRATIQUES!

VIVE LA HONGRIE SOCIALISTE, LIBRE ET INDEPENDANTE!

VIVE L'ALLIANCE DE TOUS LES ETATS OUVRIERS SUR UN PIED D'EGALITE!

Le Comité Exécutif International
de la IV^e Internationale.

Front unique des partis ouvriers

(Suite de la première page)

Toute cette politique d'avachissement des directions ouvrières qui, par sa conséquence la plus importante — la désorientation de la classe ouvrière, laisse le champ libre aux fractions de la bourgeoisie pour des jeux parlementaires n'est cependant pas sans avoir aussi d'autres conséquences à plus longue échéance dans la conscience des militants les plus avertis.

Au Congrès du P. S. qui s'ouvre à Toulouse, ce qui est le plus essentiel, ce n'est pas le fond de la politique Defferre (lequel oppose une autre politique bourgeoise à celle de Guy Mollet) ni le fond de la politique Depreux (c'est une gauche anémiée à l'extrême), mais le fait d'une opposition grandissante à l'emprise de l'appareil du P. S.

Dans le PCF, la direction pense avoir repris en mains son parti après la secousse de la fin de l'an dernier; mais quel désarroi à la base; à la veille de la crise ministérielle, le CC dit aux militants de moins s'inquiéter du PS et de se tourner vers Mendès-France et les « masses radicales »; aussitôt après Mendès-France n'a plus d'audience dans le Parti radical, tandis que l'opposition grandit dans le PS. Dans les rangs du PCF le malaise grandit et, en dépit des difficultés résultant de la situation objective créée par l'apathie politique des masses, les courants oppositionnels se renforceront.

Tandis que la bourgeoisie poursuit ses jeux aux dépens des masses, il importe de développer dans les rangs ouvriers une politique qui permettra de mettre un terme à cette situation grosse de périls réactionnaires (de Gaulle, putsch militaire, gouvernements de répression...) en préparant le rassemblement des masses sur une politique de lutte anti-impérialiste et anticapitaliste, forçant les deux grands partis ouvriers à réaliser le front unique sur un tel programme, mettant fin à la guerre d'Algérie, prenant des mesures financières aux dépens du capital, s'attaquant à la structure même de la société capitaliste.

Du " culte de la personnalité "

Suite de la première page

de l'Etat ouvrier dans la période de transition, les forces ennemies ayant été largement écrasées et la construction du socialisme se heurtant à des difficultés inhérentes à la structure de cette société. Mao est évidemment plus directement intéressé à la Chine, mais la partie générale de son raisonnement ne s'applique pas uniquement à la Chine.

Si on voulait résumer en quelques mots le discours de Mao, en le dépouillant des astuces de langage et raffinements de mandarin, on pourrait dire que Mao, après mure réflexion, est arrivé aux conclusions suivantes: on ne peut pas employer les méthodes de Staline, sinon on va tout droit à des explosions à la hongroise; il faut savoir que les méthodes de coercition ont leurs limites et, avec les masses, il faut recourir à d'autres méthodes.

Nous n'avons aucune illusion. Mao et les siens sont encore loin des conceptions léninistes de la démocratie prolétarienne, bien que les formules qu'ils emploient à présent s'en rapprochent considérablement. Nous savons qu'ils ont encore une attitude fort bureaucratique envers les masses, caractérisées de plus en plus par un aspect paternaliste. Mais, ceci dit, les conceptions ainsi exprimées viennent frapper la conscience de milliers et de milliers de communistes avec une puissance considérable.

C'est précisément pour cela que Khrouchtchev et l'Humanité exercent une censure sur les idées des dirigeants chinois relatives aux contradictions entre les masses et ceux qui les dirigent dans la société nouvelle.

Le « culte de la personnalité », on pouvait le dénoncer en général, mais ne pas en rechercher les causes. Cependant, le « culte de la personnalité » n'aurait-il pas quelque chose à voir avec les contradictions dans la société nouvelle, et notamment entre les dirigeants et les dirigés? Le « culte de la personnalité » reposait essentiellement sur la notion que, dans la société soviétique il n'y avait aucune contradiction, aucune classe ou couche sociale, que l'Etat était l'expression parfaite des intérêts communs de tous s'entendant harmonieusement, et que cet Etat, cette harmonie, trouvaient leur expression suprême, géniale, achevée dans l'être le plus remarquable que l'humanité ait engendré à travers les siècles.

Mais s'il est vrai qu'il y a des contradictions dans la société post-capitaliste — des contradictions qui vont même jusqu'à devenir antagonistes et explosives, comme ce fut le cas en Hongrie — alors quiconque se revendique tant soit peu du marxisme — doit conclure que cette personnalité encombrante après sa mort après avoir été si exigeante de son vivant, en procédant à des répressions, des hécatombes, servait certains intérêts sociaux spécifiques dans la société nouvelle, et que sa façon de procéder correspondait à une façon de résoudre pour un temps les contradictions au profit d'une certaine couche sociale

dans le pays, aux dépens des masses et du progrès du communisme.

A ce propos, les choses commencent à devenir tout à fait claires quand les dirigeants chinois parlent des méthodes bureaucratiques employées envers les masses. Il faut seulement préciser qu'il ne s'agit pas de « méthodes bureaucratiques » mais d'une couche sociale spécifique, la bureaucratie, disposant de privilèges et s'efforçant de les conserver après les avoir accrus pendant des années. Staline hier, la « direction collective » d'aujourd'hui, sont les représentants politiques de cette bureaucratie qui a dépouillé les masses travailleuses de la gestion de l'Etat et de l'économie de la société nouvelle.

Pourquoi Thorez cache-t-il aux travailleurs la pensée de Mao sur les contradictions entre dirigeants de la société et dirigés? Il n'a pas, comme Khrouchtchev, la direction d'un Etat; et s'il n'en tenait qu'à la politique qu'il mène, il n'est pas prêt de renverser la domination capitaliste en France et de prendre le pouvoir, mais c'est là une autre question traitée ailleurs dans ce journal. Il n'est pas à la tête d'un pays mais d'un parti. Or, quelque chose pourrait s'aviser qu'il peut aussi y avoir des contradictions entre les dirigeants et les dirigés de ce parti, entre les dirigeants qui s'aigrent sur les intérêts des dirigeants de l'URSS et les dirigés qui mettent avant tout le cap sur les intérêts fondamentaux des masses travailleuses?

Mais il y a eu un temps pour les bureaucrates et il y a aussi un temps pour les masses.

« On peut voir — écrit « l'Economist » du 22 juin — dans le discours secret de Khrouchtchev de février 1956, les réformes radicales de Pologne, l'insurrection hongroise et la nouvelle ligne de la Chine, une chaîne d'événements connectés qui continue à se dérouler. Dans cette chaîne la doctrine de Mao ne constitue pas le dernier maillon. Déjà ses échos dans le monde communiste sont plus puissants qu'on ne le désire. En Chine même, comme en Europe orientale l'an dernier, l'irruption de la critique et des plaintes, libérée par le discours de Mao, est maintenant fortement contenue; la réconciliation comme le conflit, doit être tenue en main. »

L'organe de la Cité comprend bien les bureaucrates et on a l'impression que, dans ces lignes, s'exprime un secret espoir que Messieurs les bureaucrates resteront tout de même les maîtres du processus historique qui les dérange à présent. Mais la chaîne des événements continuera à se dérouler; la bureaucratie — qui fut forte dans la mesure où le capitalisme était encore puissant et transmettait sa puissance contre les masses — ne trouvera plus de palier pour consolider ses rapports envers les masses.

Les contradictions entre les bureaucrates et les masses seront résolues en faveur des masses. Ni la répression stalinienne ni les pantalonades d'un Khrouchtchev, ni le paternalisme de Mao ne pourront désormais éviter cette solution.